



MUSÉE
JACQUEMART
ANDRÉ

INSTITUT DE FRANCE

3 MARS

10 JUIL. 2017

DOSSIER DE PRESSE

DE
ZURBARAN
A ROTHKO
COLLECTION
ALICIA KOPLOWITZ

GRUPO OMEGA CAPITAL 

GUARDI, GOYA, PICASSO, MODIGLIANI, GIACOMETTI, ROTHKO...

SOMMAIRE

Page 3

Communiqué de presse

Page 4

L'équipe du projet artistique

Page 5

Introduction par Madame Alicia Koplowitz

Page 6

Parcours de l'exposition

Page 13

Le Musée Jacquemart-André

Page 14

L'Institut de France

Page 15

Culturespaces, producteur et réalisateur de l'exposition

Page 16

Visuels disponibles pour la presse

Page 19

Informations pratiques





COMMUNIQUÉ DE PRESSE




DE ZURBARAN COLLECTION A ROTHKO ALICIA KOPLOWITZ

GRUPO OMEGA CAPITAL


GUARDI, GOYA, PICASSO, MODIGLIANI, ROTHKO, GIACOMETTI...

Collectionneuse avisée et renommée en Espagne, Alicia Koplowitz a réuni, via son entreprise le Grupo Omega Capital  un ensemble très significatif d'œuvres maîtresses des plus grands artistes de l'histoire de l'art. Maîtres anciens et modernes s'y côtoient dans un passionnant dialogue à travers les siècles : sculptures antiques, tableaux de Zurbarán, Tiepolo, Canaletto, Guardi et Goya voisinent avec les peintures, dessins et sculptures de Toulouse-Lautrec, Gauguin, Van Gogh, Picasso, Van Dongen, Modigliani, Schiele, de Staël, Freud, Rothko ou Barceló, mais aussi de Giacometti, Bourgeois et Richier...

C'est au Musée Jacquemart-André que sera présentée pour la première fois une sélection des plus beaux chefs-d'œuvre de cette collection unique, dans la demeure d'une autre collectionneuse d'exception : Nélie Jacquemart qui, avec son mari, a constitué un splendide ensemble, aussi varié que l'est aujourd'hui celui réuni par Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital .

L'exposition de la Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital  met ainsi à l'honneur l'une des plus grandes collectionneuses de notre époque. Les cinquante-trois œuvres présentées retracent les choix de celle qui parcourt, depuis plus de trente ans, le chemin de l'art et nous invite à partager ses émotions esthétiques. Au-delà de la diversité des techniques, des époques et des styles, les œuvres de la collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital  reflètent une même sensibilité artistique. Elles témoignent d'un goût subtil, mais affirmé et audacieux, souvent tourné vers les portraits féminins. Qu'elle soit modèle ou artiste, créatrice façonnant la matière ou muse inspirante, la femme est au cœur de la plupart des œuvres qu'a choisies Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital .

Biographie d'Alicia Koplowitz

Alicia Koplowitz est une femme d'affaires espagnole, présidente du Grupo Omega Capital , société d'investissement qu'elle a créée en 1998. Elle a également une fondation venant en aide aux enfants et aux personnes atteintes de la sclérose en plaques. En 2006, elle a reçu les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur en reconnaissance de sa carrière professionnelle, de son engagement social et de ses relations privilégiées avec la France. Elle est aussi connue pour cette collection d'œuvres d'art, considérée comme l'une des plus importantes en Europe. Pour elle, l'art est une passion depuis son plus jeune âge et les acquisitions ont jalonné les grandes étapes de son parcours professionnel et personnel.

L'exposition bénéficie du patronage de Son Excellence Monsieur Ramón De Miguel, Ambassadeur d'Espagne en France.

L'ÉQUIPE DU PROJET ARTISTIQUE

Commissariat :

Pablo Melendo Beltrán, Commissaire d'exposition

Pierre Curie, Conservateur du Musée Jacquemart-André.



Diplômé de droit à l'université Complutense de Madrid et grand connaisseur du marché de l'art, **Pablo Melendo Beltrán** entre chez Christie's Espagne en 1996 comme directeur de département avant d'être nommé PDG de Sotheby's Espagne en 2008. En 2010, il crée sa propre agence de conseil en œuvres d'art. En parallèle, il est commissaire de plusieurs expositions : *El Legado de la Casa de Alba* au Palais de Cybèle à Madrid (novembre 2012 - avril 2013), *Ignacio Zuloaga y Manuel de Falla: Historia de una amistad* au CentroCentro de Madrid (septembre 2015 - janvier 2016) et à l'Alhambra de Grenade (juillet - octobre 2016). Il a également été le conseiller artistique de l'exposition *A Su Imagen* (novembre 2014 - avril 2015) qui présentait, au centre culturel Fernán Gómez à Madrid, des trésors religieux espagnols.



Pierre Curie est conservateur en chef du patrimoine. Spécialiste de peinture italienne et espagnole du XVII^e siècle, il a également travaillé sur celle du XIX^e siècle français au Musée du Petit Palais où il a commencé sa carrière de conservateur. Par la suite chargé du domaine de la peinture à l'Inventaire général, il a co-rédigé et conduit le *Vocabulaire typologique et technique de la peinture et du dessin* (paru en 2009). Nommé responsable de la filière peinture du département restauration du Centre de recherche et de restauration des Musées de France en 2007, il a coordonné et suivi quelques grandes restaurations de tableaux des musées nationaux (Léonard de Vinci, Titien, Rembrandt, Poussin...). Actuellement directeur de la *Revue de l'Art*, Pierre Curie est conservateur du Musée Jacquemart-André depuis janvier 2016.

Programmation : Sophie Hovanessian

Après avoir assuré la direction de Paris Musées, la direction de la production du Centre Pompidou, **Sophie Hovanessian** a été administrateur général de la Réunion des Musées Nationaux. Nommée administrateur du Musée Jacquemart-André en 2010, elle est directrice de la programmation culturelle et des expositions de Culturespaces.

À ses côtés, pour monter cette exposition, **Agnès Wolff**, responsable de la production culturelle, **Eléonore Lacaille**, responsable des expositions pour le musée Jacquemart-André, et **Amélie Carrière**, régisseur des expositions chez Culturespaces.

Scénographie : Hubert Le Gall

Hubert Le Gall est un designer français, créateur et sculpteur d'art contemporain. Depuis 2000, il réalise des scénographies originales pour de nombreuses expositions.

INTRODUCTION PAR MADAME ALICIA KOPLOWITZ

Le collectionneur est quelqu'un qui essaie de prolonger les différentes étapes de sa vie à travers les pièces qu'il garde auprès de lui. Des collections les plus modestes jusqu'aux plus fabuleuses et éblouissantes. Pour moi, elles vont toutes en ce sens.

Le fait de collectionner des œuvres d'art est donc pour moi un chemin initiatique, un chemin qui a commencé lorsque j'avais 17 ans, un chemin qui m'a servi de bouclier face aux diverses vicissitudes de la vie, au long duquel j'ai appris à explorer des voies intimes qui m'étaient inconnues, des voies que j'ai découvertes peu à peu à travers des tableaux, des sculptures, des meubles, des objets et à travers tout ce qui attirait mon attention. C'est pour cela que la collection a beaucoup à voir à ma biographie.

J'ai senti depuis toute petite une très grande attirance pour l'art. Au collège, j'adorais les classes de peinture et, adolescente, je fréquentais une académie sur le Paseo de Recoletos, qui se trouvait au dernier étage du café Gijón, lieu où se réunissaient artistes et écrivains à l'époque. Je voulais faire les Beaux-Arts.

Je me rappelle très bien la première fois que je suis allée visiter le musée du Prado. J'avais 7 ans. Nous y sommes allés avec la classe du Lycée français où je faisais mes études. Je me souviens parfaitement de la forte impression que j'ai ressentie lorsque, pour la première fois, j'ai vu les Ménines, une émotion qui se renouvelle aujourd'hui chaque fois que je contemple ce chef-d'œuvre.

Je me souviens aussi de l'effet qu'ont eu sur moi, dans ce même musée, les sculptures, et c'est – je crois – à partir de là que la sculpture est devenue pour moi un élément artistique aussi important que la peinture.

Ma première acquisition, je l'ai faite ici à Paris, à l'Hôtel Drouot, où j'ai acheté une porcelaine de Sèvres, que j'ai toujours. Cette acquisition m'avait ravie.

Un de mes souhaits les plus chers était de pouvoir consacrer une partie de ma vie à l'art, ce que j'ai pu réaliser, d'une certaine façon, à travers le Grupo Omega Capital avec cette collection. Il m'a fallu un peu plus de trente ans pour la rassembler, j'y ai investi une partie de mon patrimoine, et ce, afin que cet ensemble soit conservé et qu'il puisse être mis à la disposition des autres. C'est là le but de cette exposition et des prêts auxquels nous avons consenti.

Nul ne choisit l'endroit où il voit le jour, mais tout un chacun a bien souvent la liberté de pouvoir, selon ses capacités, diriger sa vie par les chemins qui s'offrent à lui. Un des chemins que j'ai choisis a été celui de l'art, un sentier qui m'a procuré bien des joies, des émotions et des souvenirs qui sont présents tous les jours de ma vie.

Chacune des œuvres dont j'ai fait l'acquisition a toujours suscité en moi un certain type d'émotion et même parfois de la passion à forte dose. Cette exposition est le résultat des émotions, des passions et des souvenirs inoubliables qui ont fait partie et qui continuent de faire partie de ma vie.



©José Manuel Ballester

Alicia Koplowitz
Présidente du Grupo Omega Capital
Colección Alicia Koplowitz
GRUPO OMEGACAPITAL

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Francisco de Zurbarán
*Vierge à l'Enfant avec
saint Jean-Baptiste*
Vers 1659, huile sur
toile, 119 x 100 cm
© Collection Alicia
Koplowitz - Grupo
Omega Capital

Juan Pantoja de la Cruz
*Portrait de Doña Ana
de Velasco y Girón,
duchesse de Bragançe,
de trois-quarts, en habit
de cour*
1603, huile sur toile,
103 x 82 cm
© Collection Alicia
Koplowitz - Grupo
Omega Capital

Dans la lignée des grandes collections privées européennes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, la collection Alicia Koplowitz – Grupo Omega Capital se distingue par son esprit encyclopédique, mais aussi par son raffinement. Consacrée tant à l'art ancien, qu'à l'art moderne et contemporain, cette collection témoigne du goût profond d'Alicia Koplowitz pour l'art sur lequel elle porte un regard exigeant et toujours renouvelé. Toute nouvelle acquisition y trouve sa place, comme la pièce d'un puzzle magnifiant et donnant un sens à l'ensemble.

C'est à la découverte de cette vision très personnelle que nous invite l'exposition, conçue comme une promenade chronologique à travers la collection, de la peinture espagnole du xv^e siècle aux compositions les plus contemporaines.

Salle 1 - Zurbarán, Goya... L'Espagne des siècles d'or

La première salle réunit des œuvres de certains des plus grands artistes espagnols des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Elles évoquent chacune à leur façon l'essence d'une culture espagnole singulière et souvent méconnue.

L'exposition s'ouvre sur la délicate *Vierge au chapeau avec l'Enfant*, dite *Vierge gitane* de Luis de Morales, *el Divino* (1509–1586). À cette image délicate répond la *Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste* de Francisco de Zurbarán (1598–1664), qui exprime elle aussi l'intimité de la Mère avec l'Enfant, dans un geste tout en retenue et en profondeur.

C'est ensuite le *Portrait de Doña Ana de Velasco y Girón, duchesse de Bragançe* qui nous interpelle. Dans ce magnifique portrait de cour, commandé par le duc de Frías avant le mariage de sa fille, Juan Pantoja de la Cruz (1553–1608), peintre officiel de Philippe II et Philippe III, exprime toute sa virtuosité. L'exceptionnelle maîtrise dans le rendu du costume et plus particulièrement de la collerette de dentelle rappelle l'importance politique et sociale du modèle, consciente de son statut et du noble destin que la vie lui offre à travers son prochain mariage. Mais l'attention particulière portée à l'expression du visage révèle également la personnalité de cette belle jeune femme et des émotions qui l'assaillent au moment de prendre congé de sa famille. Parmi tous les portraits exécutés au cours du Siècle d'or espagnol, celui-ci est sans doute l'un des plus émouvants.



Francesco Guardi
L'arcade du Palais des Doges à Venise, en direction de la basilique San Giorgio Maggiore
Huile sur toile, 49,5 x 36,2 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital

Les œuvres de Goya représentent quant à elles plusieurs facettes de l'Espagne des Lumières et constituent l'un des plus beaux ensembles de la collection Alicia Koplowitz – Grupo Omega Capital. Le tableau *Hercule et Omphale* est une œuvre à part dans la production de l'artiste et symbolise la soumission de la force de l'homme face à la beauté et l'intelligence féminines. *L'Attaque de la diligence* est une œuvre surprenante : dans un paysage élégant, à la française, dans lequel le spectateur espère trouver une scène galante dans le goût de l'époque, il découvre au contraire une scène terrible et violente, qui le laisse à la fois surpris et admiratif. La collection abrite également le petit *Portrait de la comtesse de Haro*, fille du marquis de Santa Cruz, à la veille de son mariage. Dans la fragilité et la sensibilité de cette jeune femme, on imagine une vie noble et joyeuse, mais il n'en est rien, car elle allait mourir l'année qui suivit l'exécution de cette peinture.

Salle 2 : Tiepolo, Canaletto, Guardi... l'Italie en majesté

Dans la deuxième salle est présenté un bel ensemble d'œuvres de peintres italiens qu'ont apprécié, avant Alicia Koplowitz, les grands collectionneurs espagnols du XVIII^e siècle. Ces artistes ont très souvent travaillé en Espagne, sous les auspices de la famille royale, comme les Tiepolo et Antonio Joli.

On se plaît à apprécier les différences entre les œuvres italiennes et celles peintes par des Italiens en Espagne. Aux belles *vedute* de Canaletto (1697-1768) et aux *capriccios* vénitiens de Guardi (1712-1793), font écho deux admirables vues de Madrid par Antonio Joli (1700-1777), provenant de la collection de la maison d'Albe.

Quatre portraits peints par Pietro Antonio Rotari (1707-1762) offrent un saisissant contrepoint à ces paysages. C'est une vision très personnelle que l'artiste donne de ses modèles, tantôt populaires, tantôt élégamment vêtus, mais au regard toujours séducteur. Proches et juvéniles, ils nous invitent à partager la sensualité italienne, l'élégance française et l'intimité populaire russe à travers des images réelles et imaginaires. C'est tout l'esprit du XVIII^e siècle qui s'exprime là.

Cette salle présente également des œuvres graphiques de la famille Tiepolo, qui s'installe à Madrid en 1762 où Giambattista (1696-1770), le père, a été appelé par le roi Charles III d'Espagne pour réaliser au palais royal la fresque de *l'Apothéose de l'Espagne*. À la finesse des dessins de Giambattista et Giandomenico (1727-1804), exécutés eux aussi en Espagne, répondent les couleurs vibrantes des compositions de Lorenzo (1736-1776). Dans ces deux pastels, il se plaît à représenter des figures populaires madrilènes, vendeuses d'oranges ou de légumes et autres *majos*. Ces œuvres sont celles d'artistes qui se sont distingués dans l'histoire de l'Espagne et dans le goût des Espagnols et elles montrent aussi quels types d'échanges culturels et d'influences existaient entre l'Italie et l'Espagne.



Henri de Toulouse-Lautrec
La Liseuse
1889, peinture à l'essence sur carton, 68 x 61 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital

Egon Schiele
Femme à la robe bleue
1911, aquarelle et lapis sur papier
47,9 x 28,8 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital

Salle 3 : Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Gauguin... L'aube de l'art moderne

En passant dans la troisième salle, nous quittons l'Espagne et les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles pour pénétrer dans la modernité et l'effervescence artistique au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Alicia Koplowitz a acquis au moins une œuvre maîtresse de chacun des plus grands représentants de l'art moderne, réunissant ainsi un ensemble époustouflant.

Cette section s'ouvre sur un *Vase avec œillets* de Van Gogh (1853-1890), appartenant au tout dernier corpus de l'artiste. La force de ce tableau tient à sa composition décentrée, presque déséquilibrée, et à l'empâtement prononcé de la touche. Van Gogh arrive ainsi donner une sensation de vie palpable à ce qu'il devient difficile d'appeler une nature morte.

Le paysage évocateur *Femmes au bord de la rivière*, peint par Gauguin (1848-1903) en 1892, lors de son premier voyage en Polynésie, semble lui aussi palpiter. La nature dépeinte ici est luxuriante, mystérieuse, aussi énigmatique que la femme au centre de la toile, être tout à la fois solaire et absent.

C'est une atmosphère aussi intime qu'émouvante qui se dégage de la surprenante *Liseuse* de Toulouse-Lautrec (1864-1901). Cette représentation d'une jeune voisine de l'artiste est un exemple de la profondeur psychologique que Toulouse-Lautrec savait insuffler à ses portraits et témoigne de l'admiration tendre qu'il éprouvait envers son modèle. La jeune femme est saisie dans l'intimité de son intérieur, cadrée à mi-corps, simplement vêtue de blanc, les cheveux dénoués. Par son attitude concentrée et pensive, elle semble ignorer le regard du peintre qui s'attache pourtant à saisir les mouvements de sa vie intérieure. La composition audacieuse et les touches vibrantes de tons complémentaires donnent une intensité rare à ce portrait.

La singularité de cet univers féminin est également à l'œuvre dans la silhouette féminine esquissée à l'aquarelle et au lapis par Egon Schiele (1890-1918). Cette *Femme à la robe bleue* de 1911 ne montre pas le trait net et précis qui caractérise les dessins érotiques et les autoportraits de Schiele. Il s'agit davantage ici pour le peintre de « dessiner dans la couleur » de façon rapide et expressive.



Pablo Picasso
Tête et main de femme
1921, huile sur toile
65,4 x 54,9 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital
© Succession Picasso
2017

Kees van Dongen
Femme au grand chapeau
1906, huile sur toile
100 x 80,5 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital
ADAGP, Paris, 2017

Salle 4 : Picasso, Gris... Une modernité espagnole

Attachée à ses racines, Alicia Koplowitz s'est toujours montrée très sensible aux œuvres des artistes espagnols, qu'il s'agisse de maîtres anciens, comme Zurbarán ou Goya, ou des plus grands noms de l'art moderne et contemporain.

Picasso (1881-1973) ne pouvait tenir qu'une place à part dans cet ensemble exceptionnel et trois de ses œuvres sont présentées dans l'exposition. Le petit *Portrait de jeune homme* de 1900 montre déjà toute la virtuosité de Picasso et son exceptionnelle maîtrise du trait et de la couleur. Dans le *Demi-nu à la cruche* de 1906, peint à Gosol, dans la campagne catalane, Picasso utilise les tons roses et ocres caractéristiques de sa période rose, mais le tableau porte déjà en germe des éléments nouveaux, qui témoignent de l'inventivité sans cesse renouvelée du jeune artiste. Perdue dans ses pensées, la monumentale figure de *Tête et main de femme*, datée de 1921, a été peinte pendant la période néoclassique de l'artiste : il accorde davantage d'importance aux lignes et modèle ses volumes pour créer un portrait dont se dégage une impression d'équilibre et de grande intériorité, à l'opposé de son travail pendant sa période cubiste.

Ces recherches stylistiques sont évoquées en contrepoint par une très belle nature morte cubiste de Juan Gris (1887-1927), datée de 1917. Ami mais concurrent de Picasso, Gris était selon Salvador Dalí « le plus grand des peintres cubistes [...], dont les tableaux étaient techniquement toujours aboutis, d'une homogénéité parfaite », comme ici *Violon et journal*, dont les plans se juxtaposent sans nuire à la lisibilité de la composition.

Salle 5 : Van Dongen, Modigliani, de Staël... Peindre à Paris

L'accrochage se plaît ici à évoquer le goût audacieux et raffiné d'Alicia Koplowitz et les échos qu'elle aime à faire naître, à travers les siècles, entre des sculptures antiques et des tableaux modernes. Cette mise en regard offre un éclairage particulier aux œuvres de van Dongen (1877-1968), Modigliani (1884-1920) et de Staël (1914-1955) présentées dans cette salle, qui incarnent les différentes avant-gardes qui s'épanouissent à Paris pendant la première moitié du XX^e siècle.

Peinte en 1906, la *Femme au grand chapeau* de van Dongen allie un coloris fauve à un trait précis. Le modèle, dont la nudité est rendue plus provocante par le rouge des lèvres et les accessoires, pose un regard indifférent sur le spectateur. Se détachant sur un fond rouge sombre, il incarne autant une femme fatale qu'une idole hautaine.



Amedeo Modigliani
La Rousse au pendentif
1918, huile sur toile
92 x 60 cm
© Collection Alicia
Koplowitz - Grupo
Omega Capital

Julio González
Daphné
1937, fer soudé et
forgé
163 x 73 x 36 cm
© Collection Alicia
Koplowitz - Grupo
Omega Capital
© Droits réservés

Le regard de la *Rousse au pendentif* (1918) de Modigliani nous interpelle tout autant, mais c'est une grande mélancolie qui s'en dégage, accentuée par la douce langueur de la pose du modèle. Cette femme, dont la chevelure éclatante se détache sur un fond déclinant des gris vibrants, n'en est que plus mystérieuse et séduisante.

S'il a lui aussi pratiqué l'art du portrait, Nicolas de Staël a délaissé la peinture figurative dès 1942, au profit d'une libre expression des valeurs chromatiques et des formes, géométriques et cernées de noir. Mais c'est surtout du travail de la matière, par la superposition des couleurs et les empâtements, que les *Compositions* qu'il peint à la fin des années 1940 tirent leur force expressive.

Salles 6 & 7 : Gonzalez, Rothko, Tàpies, de Kooning... Dialogues des arts

Si la sélection d'art ancien et moderne y est exceptionnelle, la collection Alicia Koplowitz – Grupo Omega Capital est également largement tournée vers l'art de la deuxième moitié du XX^e siècle et l'art contemporain, qu'il soit espagnol ou international. Fidèle à l'esprit éclectique d'Alicia Koplowitz et à son goût pour la sculpture contemporaine, la dernière section de l'exposition fait dialoguer des œuvres des plus grands artistes des soixante dernières années, en un jeu subtil d'échos et de contrastes.

Peintures ou sculptures, les œuvres des salles 6 et 7 se distinguent toutes par un travail de la matière. Dans la veine figurative, les artistes poursuivent une même quête de la beauté idéale qui s'exprime par des procédés variés. C'est par des empâtements appuyés qu'Antonio López García (1936) restitue les traits de sa femme *Mari*, dans un portrait rappelant ceux de la Renaissance. Recherchant lui aussi la pureté des lignes, Julio González (1876-1942) donne quant à lui à son *Buste féminin* en bronze un modelé lisse et doux, qui évoque la statuaire grecque.

Mais les recherches formelles de González trouvent leur pleine expression dans ses sculptures en fer, matériau qui lui offre de nouvelles possibilités techniques et stylistiques. Il s'inscrit dans la lignée de la sculpture cubiste, dont il donne une interprétation très personnelle : *Daphné*, fer unique et monumental de 1937, en est un exemple emblématique. Pour évoquer la métamorphose de la nymphe en laurier pour échapper à l'étreinte d'Apollon, il procède à une réduction radicale du réel à ses éléments essentiels. L'influence de González a été déterminante sur de nombreux praticiens du fer, notamment David Smith (1906-1965), dont est présentée une *Construction au cou forgé* de 1955.



Mark Rothko
*N°6 (Jaune, blanc, bleu sur
jaune sur gris)*
1954, huile sur toile
240 x 151,8 cm
© Collection Alicia Koplowitz
- Grupo Omega Capital
© 1998 Kate Rothko Prizel
& Christopher Rothko -
ADAGP, Paris, 2017

Lucian Freud
Fille au manteau de fourrure
1967, huile sur toile
61 x 51 cm
© Collection Alicia Koplowitz
- Grupo Omega Capital
, Fukuoka Sogo Bank Ltd.
/© Lucian Freud Archive/
Bridgeman Images

Dès le milieu des années 1950, Antoni Tàpies (1923-2012) entame des recherches artistiques sur la matière. Il mélange les matériaux traditionnels de la peinture à l'huile avec du sable, de la terre ou de la poudre de marbre. Sur ses toiles marquées par des griffures et des lacérations, la matière est à l'œuvre, la matière devient l'œuvre, comme le montre le tableau *Parallèles* (1962).

Si l'expressivité des toiles de Tàpies tient à leur vocabulaire plastique traduisant la violence, c'est par le travail de la couleur que les expressionnistes abstraits américains donnent à leurs œuvres toute leur force. Là encore, les techniques et les langages varient : Willem de Kooning (1904-1997) pratique l'Action Painting pour créer un réseau de lignes complexes sur son tableau *Sans titre IV*, tandis que Mark Rothko (1903-1970) travaille par des aplats de couleurs vives, en Colorfield Painting. Sur son *N° 6 (Jaune, blanc, bleu par-dessus jaune sur gris)*, les surfaces s'interpénètrent et donnent une dimension contemplative à l'œuvre.

Salle 8 : Giacometti, Freud, Bourgeois, Barceló... Dialogues des arts

La dernière salle de l'exposition donne elle aussi à voir le geste de l'artiste, dans la variété de ses recherches sur la matière et sur la figure. À la douceur du modelé de la *Feuille* de Germaine Richier (1902-1959) répondent ainsi les arêtes de la longiligne *Femme de Venise I* que réalise Alberto Giacometti (1901-1966) pour le pavillon de la France lors de la Biennale de Venise en 1956. Forte et fragile, archaïque et moderne, cette sculpture en bronze s'impose par la force de sa présence énigmatique.

Énigmatique, la *Fille au manteau de fourrure* de Lucian Freud (1922-2011) l'est tout autant. Peint avec des tons gris, blancs, jaunes et rosés, ce portrait témoigne de la violence exercée par le regard du peintre, et par conséquent du spectateur, sur son modèle. L'artiste scrute avec une acuité particulière cette femme qui détourne son regard et dont on ne sait si elle est indifférente ou dédaigneuse. La texture épaisse, caractéristique de l'artiste, restitue les reliefs du visage, comme si la matière prenait chair sous le pinceau.

Tout comme les œuvres de Lucian Freud, celles de Louise Bourgeois (1911-2010) peuvent inspirer un certain malaise. À partir des années 1990, elle met en scène une figure à l'ambivalence assumée, qui va parcourir toute son œuvre : l'Araignée (*Spider III*, 1998). Pour l'artiste, c'est une image rassurante qui lui rappelle sa mère dont elle était très proche, mais elle n'ignore pas qu'elle peut créer chez le spectateur un sentiment d'inquiétude. Il s'agit pour Bourgeois de rejouer les peurs enfantines et de s'en déjouer, pour transformer l'angoisse en plaisir esthétique.



Alberto Giacometti
Femme de Venise I
1956, bronze, ed. 00/6
105 x 14 x 30,5 cm
Collection Alicia Koplowitz
Grupo Omega Capital
© Succession Alberto
Giacometti (Fondation
Alberto et Annette
Giacometti)/ADAGP, Paris,
2017

Miquel Barceló
Kula Be Ba Kan
1991, technique mixte sur
toile, 200 x 200 cm
© Collection Alicia Koplowitz
- Grupo Omega Capital
ADAGP, Paris, 2017

Le final de l'exposition est consacré à deux toiles monumentales de l'artiste Miquel Barceló (1957), l'une des figures majeures de l'art contemporain espagnol. Influencé par les impressionnistes abstraits américains comme de Kooning, son œuvre est aussi profondément marquée par sa découverte de l'Afrique en 1988. Barceló y retourne en 1990-1991, au cours d'un long voyage en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, au Mali... Fort de cette expérience, il peint les toiles *Lac jaune* (1990) et *Kula Be Ba Kan* (1991), sur lesquelles il donne libre cours à un travail passionné de la matière qui l'emporte sur le sujet représenté.

C'est cet intérêt pour la plasticité des formes qui donne une atmosphère si particulière à cette sélection de peintures et de sculptures, et plus largement à l'ensemble de la collection Alicia Koplowitz – Grupo Omega Capital.



Louise Bourgeois
Spider III (Araignée III)
1998
Bronze, ed. 4/6 +1AP
48,3 x 83,8 x 83,8 cm
© Collection Alicia Koplowitz -
Grupo Omega Capital
© The Easton Foundation /
ADAGP, Paris 2017

LE MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ



Ouvert au grand public depuis un siècle, le Musée Jacquemart-André, demeure de collectionneurs de la fin du XIX^e siècle, abrite de nombreuses oeuvres d'art portant les signatures les plus illustres :

- L'art de la Renaissance italienne : Della Robbia, Bellini, Mantegna, Uccello...
- La peinture flamande : Rembrandt, Hals, Ruysdaël...
- La peinture française du XVIII^e siècle : Boucher, Chardin, Fragonard, Vigée-Lebrun...

Sont présentés également des éléments de mobilier significatifs du goût d'Édouard André et Nélie Jacquemart pour les arts décoratifs. Cet ensemble unique, tant par la qualité que par la diversité des oeuvres qui le composent, bénéficie de conditions d'accueil et de visite exceptionnelles qui le rendent accessible à tous. Avec plus de quatre millions de visiteurs depuis sa réouverture en mars 1996, le Musée Jacquemart-André est l'un des premiers musées de Paris.

L'hôtel André est très vite devenu l'hôtel Jacquemart-André, tant le rôle que Nélie Jacquemart put jouer dans son évolution et son aménagement fut important. Cet hôtel et ses collections apparaissent aujourd'hui comme le témoignage qu'a voulu laisser à la postérité ce couple fortuné et sans descendance, qui a voué sa vie à l'art dans ce qu'il a de plus beau. Légataire de ce bien, l'Institut de France s'emploie depuis lors à respecter les volontés de Nélie Jacquemart et à faire connaître au plus grand nombre ses collections rassemblées avec passion.

Aujourd'hui, ce sont quinze salons exceptionnellement décorés, des pièces de réception magnifiques aux pièces plus intimes, que le visiteur du Musée Jacquemart-André peut découvrir sur près de 2 000 m².

Les travaux de restauration et de mise en valeur entrepris en 1996, en vue de la réouverture au public, ont eu pour objet de rendre au lieu, dans la mesure du possible, son atmosphère de demeure habitée, afin que chaque visiteur puisse s'imprégner de la chaleur d'un cadre vivant, sensible, plus que didactique. L'art, raison de vivre d'Édouard et Nélie André, a permis à ce couple de collectionneurs de rassembler en quelques décennies près de 5 000 oeuvres, dont beaucoup sont d'une qualité exceptionnelle. Pour satisfaire leur souci d'éclectisme, les époux André ont su, avec rigueur et détermination, faire appel aux plus grands antiquaires et marchands, parcourir le monde à la recherche de l'objet rare, dépenser des sommes considérables pour des oeuvres de maîtres, sacrifier des pièces de second ordre – et parfois même les renvoyer au vendeur – afin de respecter un choix d'excellence, qui fait de l'hôtel Jacquemart-André un musée international de premier rang. À l'image de la Frick Collection de New York et de la Wallace Collection de Londres, le Musée Jacquemart-André allie la présentation d'une exceptionnelle demeure de collectionneurs du XIX^e siècle à des conditions d'accueil et de visite adaptées aux attentes des visiteurs d'aujourd'hui.

Propriété de l'Institut de France, le Musée Jacquemart-André est administré par Culturespaces depuis 1996.

www.musee-jacquemart-andre.com

L'INSTITUT DE FRANCE

Créé en 1795 pour contribuer à titre non lucratif au rayonnement des arts, des sciences et des lettres, l'Institut de France est une personne morale de droit public à statut particulier composée de l'Académie française, de l'Académie des inscriptions & belles-lettres, de l'Académie des sciences, de l'Académie des beaux-arts et de l'Académie des sciences morales & politiques.

Parallèlement, il est une des plus anciennes et plus prestigieuses institutions à pratiquer le mécénat et à gérer des dons et legs. Depuis deux siècles, il abrite des fondations et attribue des prix jouant un rôle incomparable dans le mécénat moderne. Créés par des particuliers ou des entreprises, les fondations et prix de l'Institut bénéficient de l'expérience de cette institution séculaire dans les domaines du mécénat et de la philanthropie, ainsi que de l'expertise des académiciens, dans tous leurs champs de compétence.

L'Institut est également le gardien d'un important patrimoine artistique, constitué de demeures et de collections exceptionnelles qui lui ont été léguées depuis la fin du XIX^e siècle ; notamment : le château de Chantilly, le musée Jacquemart-André, l'Abbaye de Chaalis, le château de Langeais, le manoir de Kerazan ou encore la Villa Grecque Kérylos.

www.institut-de-france.fr



CULTURESPACES, PRODUCTEUR ET RÉALISATEUR DE L'EXPOSITION

Culturespaces anime et gère, avec éthique et professionnalisme, des monuments, musées et sites historiques prestigieux qui lui sont confiés par des institutions publiques et des collectivités : le Musée Jacquemart-André à Paris, la Villa Ephrussi de Rothschild sur la Côte d'Azur, les Carrières de Lumières et le Château des Baux-de-Provence, les Arènes de Nîmes, le Théâtre Antique d'Orange, la Cité de l'Automobile à Mulhouse... Au total, Culturespaces accueille plus de 2,5 millions de visiteurs par an.

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, la programmation culturelle et l'organisation complète des expositions temporaires, ainsi que la communication nationale et internationale des sites, avec des méthodes de management efficaces et responsables certifiées ISO 9001.

En 25 ans, Bruno Monnier, Président-fondateur de Culturespaces, a développé une étroite collaboration avec des conservateurs et des historiens de l'art.

Sophie Hovanessian, administrateur Culturespaces pour le Musée Jacquemart-André et directrice de la programmation culturelle au sein de Culturespaces, peut compter sur la confiance des plus prestigieuses institutions muséales nationales et internationales. Culturespaces organise ainsi de multiples expositions temporaires et événements culturels de niveau international à Paris et en région, en partenariat avec le propriétaire public, le conservateur et les commissaires désignés.

Les dernières expositions produites par Culturespaces au Musée Jacquemart-André :

2016 *Rembrandt Intime*

2016 *L'Atelier en plein air - Les Impressionnistes en Normandie*

2015 *Florence, portraits à la cour des Médicis*

2015 *De Giotto à Caravage, les passions de Roberto Longhi*

2014 *Le Pérugin, Maître de Raphaël*

2014 *De Watteau à Fragonard, les fêtes galantes*

2013 *Désirs & Volupté à l'époque victorienne*

2013 *Eugène Boudin*

2012 *Canaletto – Guardi, les deux maîtres de Venise*

2012 *Le Crépuscule des Pharaons*

2011 *Fra Angelico et les Maîtres de la lumière*

2011 *Dans l'intimité des frères Caillebotte, Peintre et Photographe*

2010 *Rubens, Poussin et les peintres du XVII^e siècle*

2010 *Du Greco à Dalí. Les grands maîtres espagnols de la collection Pérez Simón*

2009 *Bruegel, Memling, Van Eyck... La collection Brukenthal*

2009 *Les Primitifs Italiens. Chefs-d'oeuvre de la collection d'Altenbourg*

2008 *Van Dyck*

2007 *Fragonard*

2006 *L'Or des Thraces*

www.culturespaces.com

 **culturespaces**

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



1



2



3



4



5



6

1 | Francisco de Zurbarán (1598 – 1664) - *Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste* - vers 1659 - Huile sur toile - 119 x 100 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital [↗](#)

2 | Juan Pantoja de la Cruz (1553-1608) - *Portrait de Doña Ana de Velasco y Girón, duchesse de Bragançe, de trois-quarts, en habit de cour* - 1603 - Huile sur toile - 103 x 82 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital [↗](#)

3 | Francesco Guardi (1712-1793) - *L'arcade du Palais des Doges à Venise, en direction de la basilique San Giorgio Maggiore* - Huile sur toile - 49,5 x 36,2 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital [↗](#)

4 | Francisco de Goya y Lucientes (1746-1828) - *Portrait de la comtesse de Haro* - Vers 1802/1803 - Huile sur toile - 54,3 x 35,5 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital [↗](#)

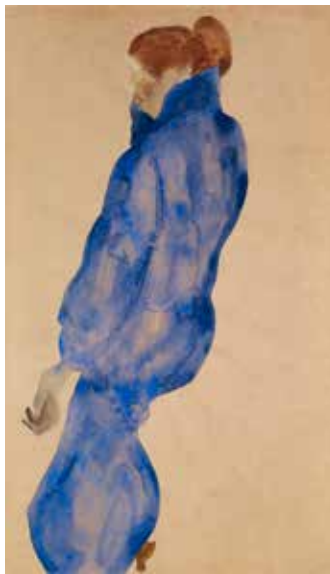
5 | Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901) - *La Liseuse* - 1889 - Peinture à l'essence sur carton - 68 x 61 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital [↗](#)

6 | Paul Gauguin (1848-1903) - *Femmes au bord de la rivière* - 1892 - Huile sur toile - 31,8 x 40 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital [↗](#)

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



7



8



9



10



11



12

7 | Kees Van Dongen (1877-1968) - *Femme au grand chapeau* - 1906 - Huile sur toile - 100 x 80,5 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital [🌐](#) © ADAGP, Paris, 2017
Attention : visuel à reproduire impérativement avec la signature visible

8 | Egon Schiele (1890-1918) - *Femme à la robe bleue* - 1911 - Aquarelle et lapis sur papier - 47,9 x 28,8 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital [🌐](#)

9 | Pablo Picasso (1881-1973) - *Tête et main de femme* - 1921 - Huile sur toile - 65,4 x 54,9 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital [🌐](#) © Succession Picasso 2017

10 | Amedeo Modigliani (1884-1920) - *La Rousse au Pendentif* - 1918 - Huile sur toile - 92 x 60 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital [🌐](#)

11 | Juan Gris (1887-1927) - *Violon et journal* - 1917 - Huile sur toile - 92,3 x 60,3 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital [🌐](#)

12 | Germaine Richier (1904-1959) - *La Feuille* - 1948 - Bronze - 141,5 x 26,5 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital [🌐](#) © ADAGP, Paris, 2017



13



14



15



16



17



18

13 | Nicolas de Staël (1914-1955) - *Composition* - 1948 - Huile sur toile - 81 x 60 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital © ADAGP, Paris, 2017

14 | Mark Rothko (1903 - 1970) - *N°6 (Jaune, blanc, bleu sur jaune sur gris)* - 1954 - Huile sur toile - 240 x 151,8 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital © 1998 Kate Rothko Prizel & Christopher Rothko - ADAGP, Paris, 2017

15 | Alberto Giacometti (1901 - 1966) - *Femme de Venise I* - 1956 - Bronze , ed. 00/6- 105 x 14 x 30,5 cm
Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital © Succession Alberto Giacometti (Fondation Alberto et Annette Giacometti)/ADAGP, Paris, 2017

16 | Lucian Freud (1922 - 2011) - *Fille au manteau de fourrure* - 1967 - Huile sur toile - 61 x 51 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital , Fukuoka Sogo Bank Ltd. /© Lucian Freud Archive/Bridgeman Images

17 | Willem de Kooning (1904-1997) - *Untitled IV (Sans titre IV)* - 1977 - Huile sur toile - 223 x 195,7 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital © 2017, The Willem de Kooning Foundation, ADAGP, Paris

18 | Miquel Barceló (1957) - *Kula Be Ba Kan* - 1991 - Technique mixte sur toile - 200 x 200 cm
© Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital © ADAGP, Paris, 2017

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

Musée Jacquemart-André
158, boulevard Haussmann, 75008 Paris

Site Internet

www.musee-jacquemart-andre.com

Accès

Métro : Lignes 9 et 13, stations Saint-Augustin, Miromesnil ou Saint-Philippe-du-Roule
RER : Ligne A, station Charles de Gaulle-Étoile
Bus : Lignes 22, 43, 52, 54, 28, 80, 83, 84, 93

Jours et horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours de 10h à 18h.
Nocturne le lundi jusqu'à 20h30 en période d'exposition.

Tarifs

Plein tarif : 13,50 € | Tarif réduit : 10,50 €
Audioguide : exposition temporaire : 3 €
Offre famille : entrée gratuite pour le 2^e enfant âgé de 7 à 17 ans (avec 2 adultes et 1 enfant payant).
Les enfants de 7 à 17 ans, les étudiants et les demandeurs d'emploi bénéficient du tarif réduit.

Le Café Jacquemart-André

Installé dans l'ancienne salle à manger du couple, le Café Jacquemart-André est l'un des plus beaux salons de thé de Paris.
Ouvert du lundi au vendredi de 11h45 à 17h30 et de 11h à 17h30 le dimanche pour le brunch (jusqu'à 14h30).

Contacts

Fanny Ménégaux
Responsable communication et marketing
menegaux@culturespaces.com

Romane Dargent
Chargée des relations presse et des partenariats
dargent@culturespaces.com
T. +33(0)1 56 59 01 72

CONTACT PRESSE

Claudine Colin Communication
Dereen O'Sullivan
dereen@claudinecolin.com
T. +33 (0)1 42 72 60 01
Visuels à télécharger sur www.claudinecolin.com



MUSÉE JACQUEMART ANDRÉ

INSTITUT DE FRANCE

158 bd. Haussmann - 75008 Paris
Ouverture 7 jours sur 7, de 10h à 18h
Nocturne le lundi jusqu'à 20h30

www.musee-jacquemart-andre.com
#CollectionKoplowitz

CONTACT PRESSE
Claudine Colin Communication
Dereen O'Sullivan
+33(0)1 42 72 60 01
dereen@claudinecolin.com
www.claudinecolin.com